

visite dont il honora son petit séminaire, le 1^{er} juillet 1870, Mgr Freppel l'avait déjà parfaitement constaté. En examinant en détail chaque partie de la maison, il fut frappé de son heureuse distribution, mais se montra peu satisfait du matériel et de la tenue générale. Il déclara la literie « indigne » et exprima sa surprise qu'on n'eût pas parqueté les dortoirs. « Il y a beaucoup à refaire », dit-il à plusieurs reprises, laissant espérer qu'il favoriserait les restaurations (1). De plus grandes entreprises absorbèrent son activité. Le renouvellement des tables du réfectoire, opéré par la générosité de M. le chanoine Lecacheur, l'installation du gaz dans la plus grande partie de la maison, celle de l'eau de Loire sur les paliers furent, avec l'embellissement de la chapelle, les seules améliorations exécutées sous M. Subileau.

M. Ledoyen voulut tout moderniser. La façade fut rajeunie, les parloirs restaurés et agrandis. On parqueta les dortoirs, les corridors, nombre d'appartements. Des lavabos, servis par l'eau de Loire, remplacèrent pour les élèves les petites cuvettes individuelles. Les salles d'étude reçurent une disposition nouvelle favorisant la surveillance et l'hygiène des yeux. On mit le vestibule de la chapelle en harmonie avec elle. Deux belles plaques de marbre le décorèrent : l'une porte le nom, et, dans deux distiques, l'éloge de chaque supérieur, l'autre donne la liste des professeurs. La chapelle s'orna d'un maître-autel. L'orgue, établi en 1861, fut complété, réparé, aménagé dans une tribune plus vaste (2). Les ornements sacerdotaux de M. Mongazon subirent en Belgique une restauration compétente (3). Un lambris donna aux escaliers et aux classes un air plus confortable. On élargit le préau couvert qui est dans la cour des moyens. Bref, la maison, où tout naguère dénonçait la pauvreté, acquit cette convenance où rien n'éblouit, où la réflexion trouve tout digne et proportionné à la situation.

Enfin, ne voyant plus rien à faire auprès de lui, M. Ledoyen tourna, en 1896, son activité vers la maison de campagne du petit

(1) Journal de M. le chanoine Fautras, 1^{er} juillet 1870.

(2) Cet orgue avait coûté 12.000 francs et fut payé par souscription. La maison souscrivit pour 1.000 francs ; les professeurs, chacun pour 50 francs environ ; les élèves du grand séminaire, pour 1.075 francs. — La restauration fut entreprise sur l'initiative de M. l'abbé Dionneau, en 1894, et exécutée par M. Debierre, de Nantes. La tribune a été agrandie par M. Jehier, d'Angers. Un chœur nombreux de chanteurs peut désormais se grouper à l'aise devant l'orgue pour exécuter les messes en musique.

(3) Voici ce que M. Bernier dit sur cet ornement après avoir rappelé que le maréchal d'Aubeterre était le frère de la dernière abbesse du Ronceray : « Après sa mort, sa jeune veuve voulut venir quelque temps se consoler et s'édifier dans la communauté de sa belle-sœur. Elle y remarqua un ornement d'une grande beauté, consistant dans une chasuble, une chape, et deux dalmatiques, en drap mi-partie d'or et d'argent, relevé de broderies en bosse d'or, avec des médaillons en soie, le tout non moins soigné que riche. Après la Révolution, ayant appris que cet ornement se trouvait dans le magasin d'un marchand d'Angers, elle en fit l'acquisition pour la sacristie de Beaupréau, qui posséda ainsi ce qu'il y avait de plus beau en ce genre dans tout le diocèse. » (*Notice*, 1^{re} édit., p. 64 ; 2^e édit., p. 136). Quand M. Mongazon partit à Angers, il emporta avec lui ce cadeau que la maréchale lui avait sans doute donné personnellement, ne pouvant prévoir que les événements sépareraient M. Mongazon de Beaupréau. — La restauration de l'ornement atteignit presque le chiffre de 5.000 francs. Elle fut exécutée chez M. Gross, à Bruges.